

Duos dans l'espace d'avec le public

La perception de l'espace d'un duo se transforme profondément lorsque celui-ci s'adresse à un public. Sans celui-ci, c'est un espace intime, totalisant, une forme de bulle privée. Ce mot, "privé", porte beaucoup de sens différents et également intéressants. On y voit le côté privatif, un sens positif qui délimite un espace exclusif, qui concentre l'attention sur celui-ci avec le but de fournir une alcôve sécurisante à son évolution et l'oppose à un espace extérieur; on y voit le côté privant, un sens négatif qui soustrait cet espace à l'espace commun, qui le privatise. Mais priviser, c'est aussi une affaire d'intention et d'adresse: la danse peut être adressée d'un membre du duo à l'autre sans aucune prise en compte d'autrui; ce faisant, son enjeu et d'emblée restreint au duo et il me paraît légitime de poser la question si c'est une pratique sociale ou l'expression d'un art. Une pratique sociale détermine limitativement les personnes impliquées, ayant aspiré à l'universalité et branche le vécu subjectif sur un enjeu, une portée objective.

On pourra commencer par faire l'expérience positive de cet espace privatif du duo, en soignant déjà la perception de celui-ci en limitant sa danse à une danse de cet espace et à célébrer la naissance de cette danse en se contentant de son premier cri.

Avec l'adresse au public, une complexité particulière s'installe. On peut se la figurer diversément: d'abord comme un champ statique dans lequel une certaine dynamique est créée par le duo (champ de force, champ magnétique, électrostatique, gravitationnel); ensuite comme un graphe, c'est-à-dire un ensemble de sommets reliés par des arêtes qu'on peut penser comme des cordes plus ou moins tendues, dans lequel l'arête du duo occupe une grande partie de l'attention, mais les arêtes qui relient ses deux partenaires aux membres du public en occupent une autre, et que cela se reflète dans une (légère ou grave) différence du rapport des partenaires au public et aussi une dynamique commune (la perception des arêtes entre les membres du public est une question particulièrement passionnante qui permet d'affiner ce travail sur l'espace d'avec le public); on peut se la figurer encore autrement!

Nous avons commencé par réfléchir aux images que nous pouvons nous faire de l'espace vécu : un espace continu qui est mis en vibration par des champs : champ de gravitation tout d'abord, allié précieux et toujours là ; champ de la présence qui irradie ; le champ complémentaire (dual) de l'attention ; espace visuel balayé par les yeux ; espace sonore et les sons qui spatialisent ; gradients de chaleur (thermique), température qui est à la fois celle de l'attention propre et celle d'autrui ; à l'approche. Puis l'image d'un espace discret et relationnel, dans lequel la géométrie résulte des relations que chacune entretient avec chaque autre : la vision elle-même participe d'un phénomène continu lorsqu'elle est globale et périphérique et d'un phénomène discret lorsque le regard est posé et trace une ligne droite de l'œil à la chose. Espace de vigilance sensible à la ^{présentation} densité comme celle d'un amas de billes ou de billes éparpillées.

L'espace résulte aussi de ses limites : les issues, entrées et sorties, empreinte de ses multiples usages. Il peut aussi se recroqueriller sur lui-même et former des bulles indépendantes les uns des autres (c'est l'image qu'on peut se faire parfois d'un plateau de contact-improvisation).

Le premier exercice a consisté à proposer des pratiques qui explorent ces images de l'espace.

- ① Danser en duo l'espace dans notre dos. On peut d'emblée se rendre compte de la difficulté du choix entre une danse apparemment immobile qui met juste en vibration l'espace postérieur et une danse qui fait le plongeon dans le mouvement. Aujourd'hui je dirais que cette situation invite à ^{prober} dissoudre le choix en l'investissant de vie et de notre curiosité. L'exercice illustre aussi notre perméabilité aux circonstances extérieures qui prennent d'autant plus d'importance que l'exercice se déroule.

- ② Danser les liens qui nous relient : commencer à proximité immédiate d'une autre et se relier par un fil qu'on va essayer d'étendre (et de faire vibrer, sonner) en s'éloignant de cette personne. Lorsqu'on entre dans le champ thermique d'une autre personne, rompre ce fil (comment ?) et reprendre l'exercice au début. Cet exercice est fragile en ce que le lien se rompt irrémédiablement au moindre relâchement. Il est puissant par tout l'imprévu qu'il produit et le lien très naturel qu'il met entre nous.

Le deuxième exercice a consisté à proposer des duos devant tous les autres, conçus comme des superpositions d'ondes : l'onde centrale de la propre présence ; l'onde commune du duo ; l'onde globale partagée avec le public (a protocole donne aussi l'idée d'une danse moléculaire dans laquelle existerait à la fois l'abstrait, l'individu, la molécule, le duo ; la matière, l'espace d'avec le public) : Stefan & Sylvia ; Pauline & Irène ; Stefan & Nikolai ; Sylvia & Spangle ; Josette & Pauline. Observations :

- le rôle du regard : regards que les partenaires se portent ; oeillades vers le public ; prise du public à témoin (le clown existe ^{et ment} par les contacts visuels qu'il cultive avec le public). Significations du regard : intensité du regard entre partenaires qui peut aussi irradier l'espace d'avec le public ; attention portée au public tout en maintenant la connexion du duo. Pudour et timidité du regard.
- le mouvement crée l'espace : dans ce travail, nous commençons souvent dans l'immobilité et nos mouvements résultent d'abord de la rencontre avec notre partenaire ; une dynamique naissante, en explosant cette première intimité, permet aussi à l'espace d'avec le public de se structurer, de prendre forme ^{au spectateur} de mettre à jour son rapport aux danseurs. Répétition du public de manière non frontale, l'éparpiller, changera la danse
- dynamiques : danses parallèles (Pauline & Irène) aux arrêts et mouvements synchrones ; danses arguantes (Stefan & Sylvia) de la forme d'un dialogue qui soigne l'altérité.
- questions : qu'est-ce qui donne vie à l'espace d'avec le public ? Comment décrire l'impact de la présence du public sur le duo (et qui fait que nos duos ne sont pas du contact-imparisation) ? À quoi porter attention. de quoi prendre soin ? Comment orienter notre désir d'aiguiser notre perception du public et de l'espace d'avec le public ? Qu'est-ce qui rend cet espace (toute la superposition de ces trois ondes) vivant ? Ouvertures, fermetures. Formes de vie et modes d'existence.